



LES PETITES SŒURS DU SACRE-CŒUR

*Un chemin
avec
Charles de Foucauld...*

Décembre 2018

Vis le jour d'aujourd'hui...

| | |
|--|------------------|
| <i>Au cœur de la vie du corps Fraternité.....</i> | <i>2</i> |
| <i>Au cœur des activités quotidiennes... ..</i> | <i>7</i> |
| <i>Au cœur des consécration.....</i> | <i>11</i> |
| <i>Au cœur des voyages... ..</i> | <i>17</i> |
| <i>Au cœur des passages... ..</i> | <i>23</i> |
| <i>Au cœur des rencontres fraternelles.....</i> | <i>32</i> |
| <i>Au cœur des souvenirs.....</i> | <i>41</i> |
| <i>Au cœur de nos méditations et prières.....</i> | <i>48</i> |
| <i>Au cœur de nos propositions... ..</i> | <i>58</i> |



Au cœur de la vie du corps Fraternité

D'Isabel,

Vis le jour d'Aujourd'hui...

Pour vivre pleinement l'aujourd'hui, il est important de faire mémoire de l'année vécue comme d'un don reçu gratuitement de la part de Dieu. Aussi bien pour les événements positifs que pour ceux qui ont été plus difficiles, du moins en apparence.

L'année 2018 a été marquée par l'annonce de la Béatification de notre sœur Odette. Elle vient d'être béatifiée à Oran le 8 décembre dernier en tant que « Martyre » (c'est-à-dire témoin) de la Foi avec les 18 autres religieux et religieuses tués en Algérie, parce qu'ils ont donné leur vie par Amour du peuple algérien, à cause de leur Foi en Jésus Christ.

Comme nous l'avons déjà exprimé dans un communiqué au moment de l'annonce de la béatification¹, dans notre famille des Petites Sœurs du Sacré cœur, il nous a fallu du temps pour faire nôtre cet événement... Temps de relecture comme pour les disciples d'Emmaüs...

Dans cette relecture, il nous a paru évident que nous devons accueillir cet événement comme une grâce et un appel. Pour Odette, nous souhaitons plutôt retenir le titre de « témoin de l'Espérance », puisque toute sa vie elle a dû apprendre à espérer en elle, dans les autres, dans le peuple algérien qu'elle a tant aimé... espérer aussi car cela est constitutif de la vocation des Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld.

Notre bienheureuse Odette sera désormais pour nous un aiguillon afin qu'à notre tour nous vivions chacune en **Témoin de l'ESPERANCE.**

Oui, notre vocation est plus que jamais d'actualité. Toute cette année 2018 été marquée dans le monde par la peur et le manque d'Espérance, qui ne font que renforcer les populismes nationalistes et religieux de toutes

¹ Si vous ne l'avez pas lu et souhaitez le lire, n'hésitez pas à nous le demander

sortes. La peur nous fait croire que pour sauver sa propre « peau » (la sienne, celle de sa famille, de son pays ou de sa religion), pour sauver son présent et son avenir, il faut se replier sur soi, sur ses identités figées et rigides, souvent faites de bribes de l'histoire, en oubliant le bien des autres.

C'est la même peur et le même manque d'Espérance qui paralysent la solidarité pour accueillir ceux qui viennent chez nous, tout comme pour aller vers eux...

C'est le manque d'Espérance qui nous plonge dans la confusion quand nous sommes confrontés au péché de l'Eglise, qui est aussi celui de notre monde. Mais comme chrétiens, le nôtre est encore plus visible puisque souvent nous nous sommes positionnés comme garants des valeurs morales et de la vie. Les circonstances actuelles pourraient être le moment favorable pour reconnaître humblement que nous ne sommes pas mieux que les autres, mais que notre force, notre « plus » est Celui qui est plus grand que notre cœur, Jésus.

En ce sens, je pense à l'article de nos constitutions qui dit :

*« Leurs propres faiblesses
reconnues devant leurs frères et livrées à Jésus
seront signes d'espérance pour les pauvres. »*

Vivre l'Espérance passe par un regard réaliste et lucide, de cette lucidité qui vient de Dieu. Dieu est toujours en train de risquer, d'être inventif et de tâtonner avec nous. Il nous propose un chemin, et quand nous refusons, il nous laisse suivre notre choix, tout en proposant de nouveaux chemins. Un peu comme les GPS...

Pour notre famille des Petites Sœurs de Sacré-Cœur, nous avons voulu que ce soit ce regard de lucidité et d'espérance qui nous accompagne pendant notre assemblée annuelle à Belleu, l'été dernier.

Entre autres, nous avons pris la décision de quitter la maison de la rue des Berthauds à Rosny-sous-Bois pour nous installer dans la même ville, dans un appartement rue de Strasbourg où nous en avons déjà deux autres. Nous aurons donc dans un immeuble une grande fraternité en trois appartements. Solution pour vivre à un rythme différent (que l'âge impose) et dans une entraide effective. Cette décision n'est pas facile à prendre, car elle est le signe de notre vieillissement, donc de manque de

forces, mais nous la vivons avec reconnaissance :

« Si nous remercions Dieu seulement pour le dynamisme, la force et la beauté de la jeunesse, et si nous ne pouvons pas Le remercier pour cette fragilisation, le poids et la beauté de la vieillesse, comme signe d'une vie vécue jusqu'au bout, (même si sensiblement c'est plus difficile) notre Dieu est alors un dieu qui n'a rien à voir avec le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de l'Incarnation. » Belleu

Reconnaissance et espérance vont toujours ensemble.

C'est l'Espérance qui nous pousse à vouloir partager nos deux pains et nos deux poissons, dons bien dérisoires devant les besoins immenses de notre monde et de notre Eglise.

Concrètement, en 2011 notre Fraternité des Petites Sœurs du Sacré Cœur a voulu s'ouvrir à des femmes qui désiraient vivre de notre patrimoine spirituel, dans une vie consacrée, mais non dans le cadre d'une vie religieuse. Une même radicalité du don de sa vie, un même élan spirituel, mais vécus avec des médiations différentes... Aujourd'hui Marga et Gosia ont fait l'option de vivre en alliance avec nous comme laïques consacrées ; chemin de recherche et d'Espérance pour elles comme pour nous.

C'est l'Espérance qui nous a poussées à chercher de nouvelles formes de vie fraternelle : des formes adaptées à la femme d'aujourd'hui qui a besoin d'autonomie dans la gestion de son temps, de son espace et de ses relations et en même temps désireuse de vivre une vie fraternelle. La fraternité de la Courneuve est née de cet élan. Une fraternité « style béguinage » ou laïques et religieuses pourraient partager la vie. Cette fraternité a connu depuis le commencement des tâtonnements, des hauts et des bas... ce qui est bien normal. Se lancer dans un tel projet c'est risquer l'échec...mais nous croyons que la véritable Espérance n'a pas peur des erreurs et des échecs... le plus grand échec serait de ne pas essayer. Donc, nous continuons notre route **puisque l'Espérance nous entraîne à risquer l'échec et les erreurs possibles.**

L'Espérance nous a fait prendre des initiatives comme « Le buisson ardent », petit ermitage au cœur de la ville. Il est situé dans l'espace

paroissial de l'île St Denis. C'est le désir de vouloir offrir un espace de prière et de silence dans la ville, qui nous a poussées à le faire. Nous avons souhaité que cela puisse prendre forme autrement, mais la vie, la réalité ont contrarié en partie notre projet pour laisser place au projet des autres... toutefois sans arrêter le nôtre. Il continue autrement, plus pauvrement... **L'Espérance nous apprend à vivre avec la contrariété.**

Notre fraternité de Tamanrasset, où Martine vit seule actuellement, compte 68 ans d'existence et nous y avons vécu toujours dans des bâtiments en banco. Nous venons donc de nous lancer avec le diocèse dans la construction de 4 studios indépendants avec une pièce commune, dans l'espoir que des femmes, religieuses et laïques de différents horizons, puissent venir y vivre et partager notre vie pour un temps plus ou moins long. C'est un lieu symbolique au niveau spirituel pour nous les Foucauld, comme pour tous les chrétiens, à cause du défi que la ville de Tamanrasset suscite pour notre foi. Puisqu'aucune communauté religieuse n'est en mesure de reprendre cette insertion, nous voulons imaginer une autre forme de présence féminine chrétienne, (car dans ce milieu ce sont les femmes qui peuvent entrer en contact avec les gens les plus pauvres).

« La vie chrétienne féminine à Tamanrasset ne doit pas disparaître à cause du déclin de notre propre Corps... La vie continuera, inéluctablement, sans nous, mais c'est à nous de permettre que d'autres puissent continuer à vivre sans nous et peut être même sans se souvenir de nous. » Belleu

L'Espérance nous force à être inventives dans notre pauvreté.

Oui, l'Espérance est indissociable de la reconnaissance du don reçu, indissociable de la reconnaissance du péché, des limites et de la finitude...

Oui, l'Espérance se risque, connaît des échecs, des impasses, des contradictions, des déceptions et des frustrations...

Mais, comme disait St Paul, nous savons en Qui nous avons mis notre confiance !

Qu'Odette qui a connu toutes ses facettes de l'Espérance, ainsi que ses 18 compagnons et compagnes martyrs intercèdent pour nous, afin que nous aussi nous puissions risquer nos vies sur nos chemins quotidiens, où la désespérance nous guette à chaque pas...

*« Espérer,
c'est vivre avec la conviction
que le Dieu vivant est avec nous,
qu'il est en nous.
La mort et la vie de Jésus
nous rappellent sans cesse
que c'est la vie et l'amour
qui ont toujours le dernier mot.
Le croyons-nous assez ? » Odette*

***Joyeux Noël et Belle année 2019
remplie d'Espérance !***



Au cœur des activités quotidiennes...

De Philomène



Le mouvement Emmaüs adhérant aux valeurs de l'Abbé Pierre regroupe plus de 300 groupes Emmaüs et parmi ceux-ci il y a Emmaüs Alternatives où je me suis engagée depuis décembre 2016.

Le service est composé d'une équipe pluridisciplinaire (médecin, psychologue, infirmière, aide médico-psychologique, éducatrice spécialisée, monitrice éducatrice) en charge de l'accompagnement des personnes qui ont le profil de l'ACT : des personnes portant une ou plusieurs maladies chroniques comme le VIH et ses composantes : hépatites, cirrhose, infections pulmonaires, insuffisances rénales, cancer... des personnes aux profils singuliers, dans leurs individualités de parcours, dans leurs impossibilités administratives, dans leurs temporalités propres, dans cette insécurité et cette angoisse que nous ressentons chez ces personnes qui attendent de nous qu'on leur tende la main. Notre rôle est de coordonner nos accompagnements pour répondre au mieux à leurs besoins de santé et de vie sociale. Personnellement je n'ai pas de journée de travail type, mon principal accompagnement se fait dans l'écoute.



Ecouter, dans des situations de fragilité, d'insécurité cela veut dire avoir les oreilles grandes ouvertes, un degré de concentration suffisant en fond d'œil et le cœur qui me bat un peu plus vite mais pas trop, parce qu'il faut pouvoir accueillir ce que la personne me confie de sa vie, de son histoire, le regard vif, sans larmoiement mais qui brille d'empathie. Écouter c'est me taire, parce que je n'ai pas le mot ou la phrase assez adéquat pour répondre ou réagir. Le seul mot c'est le silence avec un regard d'empathie qui vient soutenir. Une écoute attentive, oui mais pas que,

c'est aussi une posture d'ouverture à l'autre bienveillante, mais aussi ce soutien, avec quelquefois le flot de paroles réconfortantes, des mots hésitants ou au contraire bien posés d'une voix affirmée, comme le bruit d'une source, un bruit de douceur, une petite musique douce, oui oui c'est sûr, « ça va aller, je vous comprends, c'est difficile ce que vous vivez » ou « je suis désolée de ce qui vous arrive, si vous avez besoin de parler je suis là n'hésitez pas à m'appeler » ou alors « mes condoléances » ou encore « je suis avec vous, avec toi, je pense à vous, je pense à toi », je prie pour vous... là je suis au cœur de ma vocation contemplative, de notre vocation, des femmes envoyées pour vivre l'espérance de salut dans la banalité de la vie humaine, et aussi au cœur de la maladie.

Je me dis ce soutien c'est un peu comme de la vitamine qu'on prescrit au cours de l'accompagnement quand on sent qu'ils sont carencés, avec la qualité du regard que je leur porte, toujours le sourire enfin pas toujours mais quand il faut, en goutte à goutte. Oui quand la confiance est là, ils se racontent sans tristesse, le visage grave, ils parlent de leur vie, de leurs familles, de leurs histoires quelque fois faites de rejet et de discriminations, de leurs rêves endormis...

« Les Petites Sœurs font du salut des hommes l'œuvre de leur vie en se laissant sauver elles-mêmes, avec un peuple en marche, dans la conscience des liens profonds qui unissent tous les hommes entre eux dans le Christ ».
Constitutions § 11.



De Josette

J'aimerais pouvoir vous dire quelque chose de ce que je vis ou vois vivre à la Maison de retraite de Villeneuve : **la Méridienne**, où je vais une fois par semaine. Mais c'est bien difficile parce que j'aborde là-bas un monde qui m'est inconnu.

Quand je monte l'escalier du 1er étage, je sais que les personnes que je vais rencontrer vivent dans un monde que je ne connais pas – ce n'est pas le lieu qui m'est inconnu, c'est leur monde antérieur et aussi intérieur. Et je demande à Jésus d'aller lui-même à leur rencontre ; qu'Il me donne la parole ou le silence, l'écoute, le sourire ou le rire dont elles ont besoin.

Il y a celle qui vit dans le monde de son enfance, qui parle de son papa qui joue bien du piano. Elle va lui demander de venir la semaine prochaine jouer pour moi, (elle doit avoir au moins 85 ans).

Il y a celle qui paraît toujours joyeuse, tout va bien. Mais un jour elle glisse : « j'ai tellement pleuré dans ma vie que je n'ai plus de larmes ».

Cette autre qui me retient parce qu'elle est angoissée : « Mes enfants ne viennent pas me voir. Qu'est-ce qui se passe, pourtant il n'y a rien eu entre nous. Pourquoi ils ne sont pas venus ? ». Je n'ai pas assez de paroles apaisantes devant cette tristesse si profonde ; je n'ai que l'écoute, la main qui tient sa main, et un baiser pour celle qui n'en reçoit plus ou ne se souvient plus que les enfants étaient là, l'autre jour. C'est très loin dans sa mémoire fatiguée.

Et cette autre qui comprend qu'elle ne reviendra pas chez elle. Son fils a vidé l'appartement et tout donné à Emmaüs. C'est l'exil pour elle.

Je monte au 2^e étage. Là il n'y a que des malades d'Alzheimer.

La première rencontrée me rejoint avec beaucoup de joie sur le visage. Ce qu'elle me dit est tout embrouillé et j'entre simplement dans son monde inconnu en parlant et écoutant...

Celle qui erre à longueur de temps dans le couloir et qui m'accueille en disant : « Oh je suis contente que tu sois venue me voir, ma chérie ». Elle me reconnaît mais je crois qu'elle me confond toujours avec quelqu'un de sa famille, quelqu'un qui a les mêmes souvenirs qu'elle. Il y a les trois

assises côte à côte dans la salle commune : « on ne parle pas mais on est ensemble ».

Ces deux, un homme et une femme, assis tout près l'un de l'autre, serrés, tête penchée, comme deux amoureux.

Celle qui parle, parle, dans un langage incompréhensible.

Et cet homme tellement recroquevillé qu'on ne voit pas son visage.

Et celle qui reste couchée dans sa chambre et quand je m'assoie près d'elle, je ne sais pas pourquoi (son aspect physique?), il y a en moi un mouvement intérieur de recul que je dois dépasser.

Cette femme maghrébine tassée sur son fauteuil roulant qui m'embrasse chaque fois la main en signe de bonjour et des mots que je ne comprends pas.

Quand j'aborde chacune de ces personnes, c'est avec un grand respect ; j'aborde un mystère, une grande pauvreté, un visage sans masque. Je me sens bien démunie et à la fois heureuse de ces moments partagés, d'écoute, d'émotion, de proximité, de prière diffuse, de tendresse il me semble, de sourire et de rire.

Et bien sûr je ne peux éviter la pensée : « un jour je serai peut-être comme elle » et je lui prends la main ou je l'embrasse – elle est ma sœur ! Je n'ai rien dit du personnel que j'admire souvent. Mais on ne peut tout dire à la fois.



Au cœur des consécérations...

Elodie a fait profession perpétuelle dans la Fraternité le 26 mai dernier... Voici quelques-uns des mots du dialogue qu'elle a eu avec Isabel à propos des vœux...



Vœu de pauvreté

Je désire me « laisser attirer par ce qui est simple » et m'efforcer à voir les trésors cachés de la Présence de Dieu dans la vie de ceux et celles qui semblent insignifiants aux yeux du monde. En choisissant la vie de Nazareth, cette vie ordinaire à travers laquelle Dieu se révèle dans la banalité du quotidien, je veux témoigner que l'extraordinaire à vivre n'est pas dans l'héroïsme mais dans des rencontres toutes simples quand elles sont habitées et reconnues comme lieu de salut.

Je désire vivre une sobriété dans la vie quotidienne dans la vigilance constante à ne pas tomber dans le monde de la consommation, de l'apparence et de l'immédiateté et à utiliser avec discernement les moyens de communication que notre société offre.

Je désire vivre une solidarité existentielle avec tous ceux qui souffrent d'exclusion et dont la dignité et le droit de vivre n'est pas reconnu, en apprenant d'eux à espérer, aimer et lutter contre tout ce qui défigure l'humain.

Je désire me laisser sauver avec eux à partir de ma propre pauvreté et vulnérabilité et pour cela je demande la grâce d'accueillir mes faiblesses non

comme une malédiction ou une source d'exclusion mais comme une chance qui m'ouvre à Dieu et à l'autre.

Je désire risquer mes talents au service du Royaume en m'engageant avec d'autres à ouvrir des chemins de dialogue et de rencontre entre peuples de cultures et religions diverses. Je désire vivre l'espérance du salut et contribuer à l'advenue d'un monde de paix où les différences seront enfin reconnues et respectées. J'accepte de me rendre disponible à la volonté de Dieu qui me parvient à travers la médiation de la Fraternité afin de pouvoir à la fois m'engager pleinement dans ce qui m'est donné de vivre tout en étant prête à le lâcher si cela m'est demandé » (...)

Vœu de chasteté

Je désire mettre le Christ au centre de ma vie, de mon cœur et de mes relations et de l'accueillir comme amour premier et privilégié en me laissant aimer et enseigner par lui.

Je désire passer de longs moments de prière, d'intimité et de dialogue avec Lui pour apprendre de Lui à dialoguer avec le Père et l'Esprit et accueillir leur volonté d'amour et de salut pour le monde.

je veux laisser l'Amour du Seigneur purifier en moi mon désir d'aimer et apprendre de Lui le vrai don de soi afin de pouvoir m'attacher tout en me gardant de tout lien de dépendance possessive qui serait une atteinte à ma liberté et à celle de l'autre

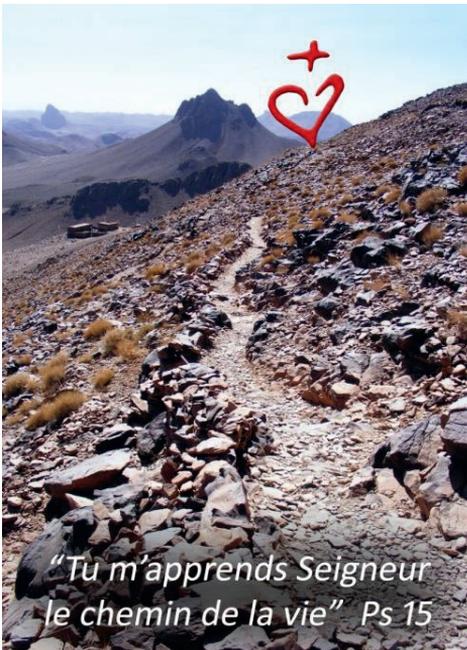
Je désire apprendre et vivre dans mes relations de cette communion trinitaire qui porte le secret de « l'unité dans la différence ». J'ai conscience qu'il n'y a pas d'amour vrai sans respect profond de l'autre dans sa différence. Cette différence peut être pour moi un lieu d'épreuve mais elle est aussi lieu de vérité et une chance pour grandir dans l'accueil de l'autre comme vraiment « autre ».

J'accepte ainsi d'accueillir les déceptions, les frustrations et les échecs relationnels comme inhérents à tout chemin d'apprentissage de l'altérité.

Vœu d'obéissance

J'ai découvert chemin faisant que l'obéissance religieuse, loin d'être une soumission passive et une confiance aveugle à une volonté au-dessus de moi, était au contraire :

- **Une obéissance active** où mon « je » était pleinement impliqué dans une responsabilité à écouter les autres mais aussi exprimer ce que je pense au risque que ce ne soit pas reçu et compris, au risque que cela puisse générer des conflits.
- **Une obéissance libre** qui sait dire oui mais aussi qui sait et qui peut dire « non » dans une attitude intérieure de confiance.
- **Une obéissance responsable** qui accepte de se laisser interpeller, remettre en question par les autres et qui ose à son tour interpeller, poser des questions et remettre en question. Une obéissance qui ose prendre le risque des conflits et qui les intègre dans la construction des relations fraternelles.



« J'ai compris progressivement qu'il ne me demandait rien d'autre que de marcher humblement avec Lui en apprenant de Lui à aimer et en commençant par me laisser aimer...

un chemin qui n'est pas tout tracé mais qui se fait en marchant...

un chemin où je n'ai pas à avoir peur de tomber ou de me tromper...

car quoi qu'il arrive, je sais qu'il est avec moi. »

Gosia s'est engagée à l'Île Saint Denis le samedi 29 septembre 2018 comme laïque consacrée en alliance avec la Fraternité.



« Je désire consacrer ma vie à Dieu, et vivre cette consécration en Alliance avec la Fraternité des Petites Sœurs du Sacré-Cœur.

Je veux suivre le Christ dans l'esprit de Charles de Foucauld ; une vie contemplative et missionnaire au milieu des rencontres, des relations fort diverses que ma vie quotidienne entraîne. Je désire pouvoir annoncer le Christ à toute personne que je rencontre par ma vie et dans ma pauvreté humaine. Concrètement je fais miennes les caractéristiques fondamentales que Charles de Foucauld a laissées à la Fraternité :

- l'imitation de Jésus à *Nazareth*,
- dans une *vie eucharistique* qui m'entraîne à donner ma vie pour Dieu le Père et les autres.
- pour le *salut de toutes et de tous*

Si je choisis de me donner à Dieu sous la forme de laïcain consacré, c'est en tenant compte de ce que je suis en vérité et profondeur. Cette forme m'aidera à vivre de la manière la plus ajustée et équilibrée, et dans la

souplesse, des liens avec la Fraternité, et en assumant la responsabilité de la gestion de mon temps, de mes espaces ainsi que de mes choix économiques. Et cela au milieu des risques et des incertitudes que ce choix implique. C'est pour cette raison que je demande de faire vœu de célibat pour le Royaume dans un esprit de pauvreté et d'obéissance, comme laïque consacrée en Alliance avec la Fraternité.

Avant tout je désire que le Christ devienne le centre de ma vie, et je désire vivre en intimité avec Lui au milieu du monde et des mes activités Je veux le faire dans la confiance et m'ouvrir à la fécondité spirituelle qu'Il me donnera.

Je désire aussi vivre une vie de chasteté avec les personnes que je rencontre dans ma vie quotidienne. Vivre avec les autres, en renonçant à cet instinct naturel qu'il y a en nous, d'avoir prise sur eux de les attirer à moi. Ni dominer ni me laisser dominer. Mais me faire abordable, simple et humble avec tous...

Vivre aussi la chasteté implique aussi pour moi d'accepter de vivre les échecs, les incompréhensions, les frustrations et limites que la vie et les relations imposent pour me laisser façonner par le Christ.



**D'autres religieux de la famille spirituelle ont dit « Oui » pour la Vie
Jean Pierre, Petit Frère de Jésus, s'est engagé définitivement le
dimanche 6 mai 2018 à Chevilly-Larue.**



**Gabriel, Petit frère de l'Évangile, s'est engagé définitivement le
samedi 14 juillet 2018 à Lille.**



**Des moments forts de témoignage, d'action de grâce, de louange,
de convivialité et de fraternité qui resteront gravés
dans les cœurs et les esprits !**

Au cœur des voyages...

En Bolivie, de Yolaine

Dans l'avion du retour, le 27 mars 2018, Lundi Saint, à 6 000 km de Meaux, 11 900 m au-dessus de l'Atlantique et 918 km/h...

C'est un immense merci qui monte de mon cœur cet après-midi pour ce séjour en Bolivie, qui a dépassé toutes mes attentes.

J'ai conscience aujourd'hui que je ne pourrai vous livrer que quelques flashes très partiels, sur lesquels je compte d'ailleurs bien revenir, comme Marie, car ce sont autant de signes existentiels que Dieu m'a adressés au long de ces trois semaines.

Le trajet est long entre l'aéroport et la Fraternité, ce qui permet de découvrir une région totalement différente de celle de Santa Cruz, paysages montagneux, maisons étagées sur les pentes raides des collines, cactus spectaculaires...

Mikaëla nous attendait à la Fraternité, préparant un diner délicieux. Toutes sont d'excellentes cuisinières. Il faut dire que fruits et légumes boliviens sont aussi riches que variés.

La fraternité de Sucre m'a beaucoup fait penser à celle de Kebili : très grande fidélité des petites sœurs à la prière liturgique, aménagement de la maison, quartier (même si celui-ci est tout en hauteur)... Le ciment de la cour a été creusé et un joli jardin s'y épanouit : fleurs, légumes, plantes médicinales.

Anita vit un beau service au niveau de la Paroisse. Mikaela et elle-même sont attentives à leurs voisins, spécialement aux très nombreux malades. Un après-midi, un Père jésuite ami des PS, Bernardo, nous a fait visiter le Musée qu'il a créé dans les dépendances de la Cathédrale. C'était d'autant plus intéressant pour moi que j'avais eu la chance de vivre dix ans en Estrémadure, une des terres d'origine des Conquistadores. Dans ce Musée, je retrouvais des œuvres de la même veine que celles que j'avais admirées à Trujillo, à Caceres... à Guadalupe.

Rosmi était venue m'attendre à Cochabamba (...) Nous avons pris le car pour Oruro, parcours pittoresque, d'autant que des vendeurs se relaient dans le voyage, proposant aliments, boissons, médicaments miracle, et même la Parole de Dieu. Chacun d'eux étant plutôt bavard, le voyage

passé vite. Nous contemplions des paysages magnifiques, traversant des communautés indiennes. L'une était particulièrement belle : hommes, femmes et enfants étaient revêtus de costumes brodés, avec de curieux sombreros très pointus. C'était le jour du marché.

J'ai pu admirer des champs de quinoa et même deux petits troupeaux de lamas. Ce qui faisait partie de mes désirs...

A Oruro, nous étions attendues par les deux Sœurs Polonaises, amies de Rosmi. La ville ne cesse de grandir. L'espace ne manque pas mais les infrastructures de ce quartier ne sont encore qu'en projet : pas d'égout, pas de conduite d'eau potable, pas de route... De la terre et des cailloux partout. Vous pouvez imaginer ce que cela donne quand il pleut ; les pluies n'ont rien à voir avec le crachin. Ce sont des trombes d'eau qui vous tombent sur la tête. J'en ai fait l'expérience à Cochabamba.

Le lendemain, fête de Saint Joseph et fête des Pères, en Bolivie, nous sommes reparties en car sur Sucre, heureuses de retrouver la maison de famille et surtout, Anakusi, Anita et Mikaela(...) J'ai admiré le sérieux avec lequel elles traitent objets et biens de consommation : récupération des eaux de lavage et de pluie, épluchage de fruits abimés qui leur sont donnés pour faire des confitures, etc. Avec les autres membres de la famille Foucauld, bien présente dans ce pays, elles mettent en pratique Laudato si.





A Santa Cruz, j'étais heureuse de retrouver Ana. Dans la prière, nous avons relu nos vies et constaté que si des portes se ferment, d'autres s'ouvrent. Dieu nous mène toujours plus loin, plus haut, plus bas. Rien ne nous manque en fin de compte. Les moments de détresse se transforment souvent en moments de plus grandes grâces.

Vous aurez remarqué que je parle à peine des gens du pays et pourtant c'est pour eux que les petites sœurs, Ana et tant d'autres, donnent leur vie... Que pourrais-je en dire ? Leurs silhouettes, leurs visages, les rencontres que nous faisons, habitent mon cœur.

Beaucoup montrent une grande inquiétude face à l'avenir. Bien des nuages s'accumulent, alors que la vie est déjà si difficile : pas d'eau potable, viande non contrôlée qui amène des maladies, précarité de l'emploi, troubles de la personnalité, manque généralisé d'auto estime, délinquance, bandes d'enfants dans les rues, drogue et alcoolisme, nombreux cas de rage, etc. Les associations d'Eglise, bien dans la ligne du Pape François, sont au premier rang pour aider les uns et les autres à faire face aux difficultés. Ce sont des lieux d'espérance.

De Francesca, une amie de longue date, qui nous partage son séjour à Tamanrasset.

« Parler de Tamanrasset est très intime pour moi, c'est comme me dénuder. Le fait que je n'ai rien dit à personne autour de moi ici, ou presque, que je suis partie, se rapporte à cette intimité, ainsi qu'à mon anxiété du voyage.

Mais tout s'est bien passé en effet, le passage de l'aéroport international à l'aéroport national, le vol, le tour dans l'avion (mon voisin m'a offert des dattes supplémentaires et une banane). Et quand la dame a annoncé qu'on allait atterrir à l'aérodrome de Tamanrasset, mon cœur a sursauté.

Je suis descendue, le vent sec et chaud m'a enveloppée.

Martine était déjà là qui m'attendait, l'escorte est arrivée une quarantaine de minutes après, j'ai eu le temps de saluer Ali, la guide touareg qui accompagnait mes voyages et qui maintenant travaille à l'aéroport. Je ne l'avais pas prévenu, lui non plus, et il a été très surpris de me revoir à Tam.

Tam est enraciné en moi, je ne sais pas comment dire autrement. Et j'ai pu sentir cette racine se creuser davantage, trouver sa place plus en profondeur, maintenant je marche le dos plus droit.

Une semaine est vite passée. Je suis repartie le vendredi 8, le matin, la fête du Sacré Cœur, pour Alger, d'où je suis rentrée en Italie le samedi après-midi. Après, j'ai voyagé avec un train régional pour ne pas trop accélérer le retour.

Je ne sais pas si j'arriverai à raconter tout ce qui s'est passé. Peut-être il me faudra quelques jours encore. Je suis pleine de gratitude. Ce n'était pas évident de pouvoir revenir, mais à un certain moment c'est arrivé. Merci beaucoup de tout mon cœur de l'avoir permis.



J'ai pu partager les journées de Martine, ses visites, ses amis, ses enfants; je l'ai regardée travailler avec force, douceur et ténacité, malgré son petit corps, et malgré l'impuissance face à des situations où on ne peut que faire silence. On s'est répété que la vie est vraiment un mystère.

Les gens auxquels elle est liée l'aiment beaucoup, parce qu'elle les reconnaît, chacun avec sa propre particularité, sa personnalité. Et c'est comme ça qu'ils m'ont accueillie.

J'ai revu Nadia avec ses enfants et sa dignité, et ils se rappelaient de moi! J'ai pu retrouver Taher et Jean Marie, connaître Pédro et Christian.

Depuis 2011 Tamarasset a changé, il n'y a plus d'Européens et on se sent un peu sous observation. Mais la plupart du temps c'est seulement la surprise ou la curiosité. Ghat al oued a repris l'habitude de me voir passer, et ça va.

Ce que je crois et sens, est que c'est cette différence perçue qui peut devenir l'espace pour se rencontrer, et s'approcher les uns vers les autres en sortant de son propre milieu, en se dénudant, oui, et se rencontrer en portant notre propre humanité, pour faire de l'espace pour l'autre qui vient (n'est pas ça aussi l'invitation à perdre sa vie?) C'est ça que j'avais trouvé la première fois pendant que Marie Jo parlait il y a dix ans devant la Frégate, c'est ça que je retrouve encore. Ce n'est pas facile, je le sais que la pratique comporte aussi des déceptions.

Maintenant c'est de ce côté du désert et de la Méditerranée que je marche. Rentrée en Italie j'ai trouvé une situation pas facile et j'ai peur de la superficialité violente avec laquelle on hurle contre qui est faible et veut seulement vivre. La politique qui devrait prendre la responsabilité de faire naître les sentiments les meilleurs a échoué.

Dans ce nœud de contradictions, c'est l'angoisse et l'impuissance qui me prennent, je retrouve le chemin en me disant: aimer mon prochain quel qu'il soit, c'est le seul espace d'action vive et libre et même subversive en ce moment. Je n'avais pas envie de passer trop de temps pour un premier partage, même si il y aura encore des choses qui ressortiront petit à petit. Sollan sollan. Je voudrais être capable aussi de parler de cette Présence qui m'accompagne. Mais je voudrais encore remercier Martine, avec son regard discret et surtout avec son amitié qui m'a fait sentir que j'étais chez moi à la fraternité. Encore merci de tout mon cœur pour l'avoir permis ».



Mandala réalisé par Madeleine

Au cœur des passages...

De Sonia, le jeudi saint

Hier soir, à la chapelle, je repensais à cette jeune fille anorexique qui refuse de manger, passant des heures devant son assiette avec dégoût pensant au nombre de calories que peut contenir cette chips ! Un jour au hasard des couloirs, elle rencontre son "prince charmant". Tout va changer. A partir de cet instant elle est transformée. L'Amour l'a guérie, ressuscitée. Elle reprend goût à la vie, aux petites choses du quotidien... Les chips deviennent délicieuses. Elle est amoureuse!

Cette histoire me parle de l'Amour infini de Jésus pour nous, de Son Amour qui transforme, transfigure et divinise, tous ceux et celles qu'il touche, qui se laissent regarder, aimer.

Aujourd'hui, Il désire ardemment que nous fassions ce passage avec Lui. Consentir à perdre un peu de ce que nous sommes, pour aller vers plus de Vie, de liberté, d'amour fraternel.

Les départs en retraite...

Madeleine est entrée le 26 mars 2018 à la maison Africa de Nogent sur Marne et Jeanine l'a rejointe le 27 septembre 2018. Ces entrées en maison de retraite sont vécues dans la Fraternité comme un envoi en mission. En voici quelques extraits :

D'Isabel pour Madeleine

***Partir de Our en Chaldée,
Tout quitter, tout laisser, TOUT...
Partir sans rien, RIEN,
Vers la terre de la promesse...***

Madeleine, ce refrain que tu aimes tant, c'est le refrain qu'on chantait à ton époque



Le SEIGNEUR dit à Abram :

« Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai.

Je rendrai grand ton nom.....

en toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Genèse 12).

Nous voici réunies pour un énième envoi en mission de la part de Dieu, à travers la médiation de la Fraternité. Sûrement, c'est la mission que chacune d'entre nous redoute le plus, et selon nos tempéraments et nos psychologies, nous essayons plus ou moins de retarder ce moment. Et pourtant !! Sans vouloir l'anticiper avant l'heure, cet envoi est la conséquence et l'achèvement de nos précédents envois en mission de notre vie...

Nous allons entendre Jésus cette semaine nous dire « C'est pour cette heure que je suis venu... » Oui, dans nos chemins de foi, dans nos chemins de compagnonnage avec Jésus, nous savons, même si nous avons tendance à l'oublier, le but de notre chemin est la déposition de nos vies, de nos forces, de nos désirs de maîtrise, et d'autonomie et de notre capacité de décision... dans les mains du tout Autre qui passe par les autres.

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas. » Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. » (Jn. 21)

Oui, Madeleine, ici comme dans tes autres lieux d'insertion, il s'agit avant tout de suivre Jésus, sur son chemin.... Etre avec Lui, (Mc 3, 13), demeurer en Lui... comme lui a été et a demeuré en son Père...

Nous entrons dans cette Semaine Sainte, et nous allons entendre le beau passage de Jn 15. Nous allons en lire maintenant un extrait et prier Dieu pour toi, afin que dans cette étape, il te donne la grâce de Demeurer en Lui et trouver en lui cette Joie Parfaite que rien ne pourra t'enlever.

D'Isabel pour Jeanine

"Nous sommes réunies pour prier ce midi avec toi pour t'envoyer à ta nouvelle mission. Tu as pris comme nom religieux, Jeanine du Saint Esprit. Donc c'est à Lui que nous le demandons de t'accompagner dans cette nouvelle étape.

En Luc, plus que dans tout autre évangéliste, nous voyons comment c'est par la force de l'Esprit Saint que Jésus est poussé à franchir des étapes...

*« Jésus, rempli d'Esprit Saint,
revint du Jourdain et il était
dans le désert, conduit par
l'Esprit »*

*« Alors Jésus, avec la puissance
de l'Esprit, revint en Galilée, et
sa renommée se répandit dans
toute la région ».*

Chère Jeanine, peut-être plus que jamais à l'heure où nous rentrons dans la dernière étape de notre vie, que nous le voulions ou non, consentir à rentrer dans une maison de retraite c'est prendre acte que nous sommes arrivées à cette étape (et cela est dur...) il faut la force de l'Esprit pour faire comme Jésus.



*« Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde,
Jésus prit résolument la route de Jérusalem ».*

Et s'il a pris résolument la route vers Jérusalem, c'est sans doute parce que il a pu faire mémoire du moment fondateur de sa vie et entendre à nouveau : *« Tu es mon Fils bien-aimé, aujourd'hui je t'engendre... »*

« Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Oui, rentrer dans une maison de retraite, c'est accepter résolument de faire le pas, c'est accepter de se laisser engendrer. Cela ne peut se faire seulement avec la force de l'Esprit chaque jour. Rentrer dans une maison de retraite, c'est refaire un nouveau noviciat. On doit changer complètement ses habitudes, ses repères, nous ne sommes plus le maître de notre vie en apparence Mais comme tout noviciat, nous pouvons le subir, ou nous pouvons être acteur, comme Jésus le sera à la fin de sa vie, une fois qu'il a pris résolument le chemin vers Jérusalem.

Si c'est un temps pour se laisser engendrer, je pense que ce temps c'est aussi un temps d'engendrement, je pense au dialogue de l'Ange avec Marie :

*« L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi
et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ».*

Oui, c'est encore l'Esprit Saint qui pourra engendrer en toi la Vie de ressuscité pour toi et pour tous, parce que c'est le contenu de l'Espérance du Salut. Vivre en ressuscité avec le Christ et avec toute l'humanité qui a marché sur notre terre à n'importe quel moment de notre histoire....

Jeannine du Saint Esprit, va avec la force de l'Esprit vers cette nouvelle aventure avec la mission de l'invoquer tout spécialement pour la Fraternité et encore plus pour les plus jeunes aujourd'hui avec nous et pour celles qui viendront, si Dieu le veut..."



Les décès...

De Marga, « Lettre à Françoise », le 28 mars 2018. Marga a accompagné Françoise pendant ses 3 dernières années de vie...

Chère Françoise,

Un jour je t'ai demandé qu'est-ce que c'est l'élégance. Et tu m'as répondu : « Élégant est quelqu'un qui veut passer inaperçu et malgré ça attire tous les regards ». Et voilà ce qui s'est toujours passé avec toi ! Aujourd'hui encore, tu attires nos regards, malgré toi surement... Laisse-moi parler un peu de ton élégance, je te promets de ne pas exagérer.



Nous nous sommes rencontrées ça fait trois ans et demi, lorsque tu commençais à perdre quelques facultés et que je venais d'arriver en France. C'était vraiment trop tard pour connaître « la dame » que tu avais été ; en revanche, j'ai eu la chance de bien connaître « la femme » que tu es, hors de tout rôle et de toute convention.

J'étais censée t'accompagner, mais ni toi, ni moi, ni tes enfants, ne connaissions le chemin. Quelle aventure magnifique, combien de tâtonnements et d'apprentissages, combien de petites galères et petites colères, combien de rires complices et des moments merveilleux ! Je ne pourrai jamais te remercier assez pour cela !!

En voyant mon français très précaire et que j'étais incapable de te vouvoyer, c'est toi qui m'a proposée tout de suite de se tutoyer, « parce que la simplicité, c'est le meilleur », tu m'as dit. Cette simplicité fait bien partie de ton élégance.

Ces dernières années, la dépendance arrivée, tu te sentais très bien chez Véro et Louis, entourée d'affection. Avant, tu avais beaucoup aimé ta maison de la rue de la Ronce. Pourtant, tu aurais voulu changer le nom de la rue : tu aurais préféré habiter « rue de la Rose ». Je te disais que l'on ne peut pas tout avoir ! Oui, Françoise, comme nous tous, tu portais quelques « ronces » en toi : les blessures et les erreurs de ton histoire, tes petits défauts, le poids de la solitude, l'angoisse face à la perte d'autonomie, la maladie qui détruisait ta mémoire et ton langage, la peur de la mort...

Au milieu de tes ronces, je suis témoin de la beauté grandissante de ta rose. Cette beauté de ton cœur, cette élégance de ton esprit, ne t'a jamais quittée, au contraire. Je crois bien qu'elle était enracinée dans l'amour : d'abord, l'amour envers chacun et chacune de tes enfants et tes petits enfants, qui ont été jusqu'au bout la prunelle de tes yeux, et dont tu regardais des photos chaque jour. Mais aussi l'amour envers tes sœurs et ton frère : tu te rappelles quelle joie a été pour toi le dernier séjour à la Baule avec Monique ? Ton souci pour Colette ? Les bons souvenirs avec Jean ? Tu as beaucoup aimé tes cousines, ta filleule, tes amis... dont les appels, les lettres et les visites étaient de plus en plus précieuses pour toi.

Je t'ai trouvée très élégante dans ta capacité de lâcher prise, de te laisser faire. Combien t'a coûté de ne plus pouvoir conduire ta voiture ! La voiture, le symbole de l'autonomie qui disparaissait... Petit à petit, dans la confiance et la douceur, tu as appris à te laisser conduire par les unes et par les autres, par chacune des dames qui t'ont accompagnée; tu as appris à marcher la main dans la main parce que ton équilibre devenait trop fragile.

Nous avons fait le tour des étangs et du parc de saint Cloud des centaines des fois. Tu te régalaient avec les petits oiseaux, les petites fleurs, les bébés... Tu aimais rire et rigoler, faire et recevoir des bisous, retrouver dans la rue ou sur le marché des anciennes connaissances... Tu cherchais la relation malgré ta timidité, tu voulais toujours aider une personne chargée de sacs, bien que toi même n'avais point de forces.

La dernière balade, tu la redoutais... tu craignais de la faire seule, mais la vie t'a fait le cadeau de partir la main dans la main. A la fin, tu étais

tellement fatiguée que tu n'avais la force de porter avec toi qu'une valise toute légère ; elle était pourtant pleine d'amour, et c'était bien cela la seule chose nécessaire. Tu es partie doucement, en silence, en confiance... comme une bougie qui s'éteint après avoir offert toute sa lumière.

Je crois que tu es bien installée dans ton nouveau chez toi, la « rue de la Rose définitive », le cœur de Dieu. En arrivant à la fin de la balade, tu as dû t'écrier avec une grande surprise devant le Dieu qui t'a tant aimée: « mais c'est formidable que tu sois là ». Alors, Fanfoune, merci infiniment pour ton amour et ta sagesse. Prend le temps de nous préparer une place près de toi... Ça serait pas mal de se taquiner pendant toute l'éternité...



De Martine

Beaucoup d'entre vous ont connu notre amie Rania, qui faisait visiter le Bordj, elle avait été à Rome pour la béatification de Charles De Foucauld en 2005 et s'était noyée dans un oued en 2010.



Nous sommes restés en relation avec la famille et notamment avec sa vieille maman, Mbarka qui dans sa jeunesse avait sauvé quelqu'un tombé dans un puits et qui depuis était restée handicapée à vie.

Il y avait aussi sa sœur Fatna, un caractère bien trempé, une femme énergique, à qui il y a 13 ans, on avait découvert un cancer de la parotide. Son opération n'avait pas réussi et son visage était défiguré par la section d'un nerf important, cela ne l'empêchait pas de travailler, dans

l'administration où par son travail acharné, elle gravissait des échelons, puis son cancer s'est enflammé avec des métastases au poumon en octobre 2016, et malgré ses céphalées tenaces, elle a passé son doctorat avec succès en janvier 2017, puis elle a accepté d'être en congé maladie, restant bien partie prenante de ses soins et de sa chimiothérapie.

En mai, je lui ai fait connaître Abigaëlle, notre amie togolaise qui vivait une grossesse risquée à cause d'une cardiopathie engendrée par une maladie rare et Fatna l'a aidée pour l'acquisition de ses médicaments, ainsi, elles étaient deux à « porter l'enfant », le petit Martin est arrivé prématuré le 14 Novembre 2017, et régulièrement faisait visite à tatie Fatna, dont le visage s'illuminait à la vue de ce bambin qui augmentait son poids de semaine en semaine ! Elle avait bien conscience que la vie qui diminuait en elle portait fruit, donc pour ces derniers mois, Fatna avait de plus en plus de difficultés pour se nourrir, et maigrissait inexorablement malgré les jus et les petits pots de crème de dates qu'elle affectionnait ; je la visitais fréquemment, elle ne voulait pas que l'on se sépare sans que je prie en lui imposant les mains sur sa tête endolorie. Je l'emmenai

chaque 15 jours à sa chimio, elle avait grande confiance en son médecin oncologue, qu'elle embrassait librement comme du bon pain, ce n'est pas coutume ici ! Lui-même disait de Fatna qu'il n'avait pas jamais trouvé une patiente si lucide et courageuse, marchant avec grande foi vers sa fin qu'elle ne redoutait aucunement.

Elle a beaucoup écrit concernant l'évolution de sa maladie et le médecin aimerait le diffuser comme un témoignage susceptible d'aider d'autres malades. Sa sœur Aicha, ses nièces l'ont accompagnée avec amour malgré les tensions inévitables entre sa famille et elle qui s'acheminait vers une autre étape ; les dernières semaines, elle ne marchait plus et buvait si peu. Huit jours avant son grand départ, j'ai passé un beau moment avec elle, elle était paisible, j'étais assise sur son lit, main dans la main, puis nos quatre mains entrelacées, et nous restions ainsi un peu longtemps, moment intense de proximité physique, de communion avec une seule parole « hamdulah », j'avais dans mes mains son corps souffrant, son visage marqué par la défiguration était pacifié, nous nous laissions bercer par le mystère de la vie encore là, c'était tout simplement un temps de présence de l'une à l'autre, au Tout Autre... ce lien de confiance à Dieu nous rendait unes, tant de fois, elle se signait et pointait son index vers le ciel ...une seule Réalité divine , par-delà les réalités visées par nos religions. Quelques instants d'éternité , rompus par une nouvelle quinte de toux laissant ré - apparaître son visage rongé par la tumeur ...à ses pieds, sur sa natte se tient depuis des mois sa maman, Mbarka , veillant nuit et jour , égrenant son chapelet ...

Ce dimanche 13 Mai, elle était trop faible pour aller à l'hôpital, vers 10h, elle a entendu la promesse de visite de son cher médecin et vers 11h elle a trouvé le lieu de son repos, la Demeure de Celui qui ne passe pas.



Au cœur des rencontres fraternelles...

Week-end à Lisieux

De Sonia

Le dernier week-end de juin, nous sommes parties à Lisieux - Marga, Béné, Sonia, Isabelle, Gosia, Philo, Elo et Isabel - pour un temps de détente et de partage.

Après un départ et voyage un peu perturbés par les grèves SNCF, nous avons été chaleureusement accueillies par Valérie, dans une grande et belle propriété des sœurs oblates de Ste Thérèse.



A 2/3 km du centre de Lisieux, les bâtiments sont à l'orée d'un petit bois, et entourés de larges prairies, où paissent des vaches normandes... Valérie a été un guide remarquable. Elle nous a fait découvrir la Basilique et le cloître de la miséricorde à partir de « la petite voie » de Thérèse : Miséricorde, Amour, Abandon et Confiance. Thérèse propose un chemin d'espérance et de sainteté qui consiste à être simple avec Dieu et avec soi-même. Cela a été aussi l'occasion de mieux connaître la famille de Thérèse et son histoire, sa sœur Léonie, la démence du papa à la fin de sa vie... Je crois que la famille ferait un bon cas d'école pour l'étude de la psychologie humaine !

La photo où vous nous voyez toutes, a été prise dans le cloître de la miséricorde qui retrace l'histoire de Thérèse et de Pranzini.

C'est très impressionnant de sentir la force et la foi inébranlable de Thérèse, alors qu'elle n'a que 14 ans elle prie jour et nuit pour ce grand criminel, invoquant la Miséricorde infinie de Dieu. Avant d'être guillotiné, Pranzini demandera à embrasser le Christ en croix. Thérèse conclut : « son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse »

Aux côtés de la sculpture en bronze de Pranzini à genoux, Thérèse nous interroge : « Pourquoi ce Trésor ne serait-il pas le vôtre ? ». Celui-ci n'a pas de visage... il évoque tous ceux et celles qui demandent pardon. L'expérience est assez bouleversante.



Le dimanche, nous avons visité les Buissonnets, la maison où a grandi Thérèse et fait une petite halte chez l'oncle et la tante d'Elo. Ils ont une belle boutique d'objets pieux et spiritueux en « tous genres », près de la Basilique. Une vraie caverne d'Ali baba ! On peut même y acheter du calvados béni !! A consommer tout de même avec modération !

Comme vous le devinez, le WE a été court mais riche ! Près du lieu où nous logions, il y avait un verger, avec de jeunes pommiers... Nous y avons prié et partagé à partir d'un texte qui proposait différentes approches de la confiance. Surement un petit clin d'œil de Thérèse !

Pèlerinage en Belgique

De Marga,

Le mois de mars a débuté avec un super week-end en Belgique, très riche en rencontres.

Nous avons commencé par nous rendre auprès d'Edwige, la dernière survivante des enfants juifs sauvés par Marie-Charles pendant la guerre. Edwige ne peut plus parler, suite à un AVC, mais nous avons partagé avec elle les souvenirs qu'elle-même avait écrits autrefois. Cela a été aussi très beau de partager un bon pique-nique avec la petite fille d'Edwige, Aurore, qui nous a accueillies les bras grands ouverts.



Le cœur bien chaud malgré la route verglacée, nous sommes arrivées à Bruxelles, chez les Petits Frères, où Gothard nous a offert du bon thé et de l'accueil fraternel. Hop ! Une balade au centre-ville pour étirer les jambes ! Isabel nous a bien guidées vers la Grande Place, toujours pleine de vie,

pour aller ensuite visiter le béguinage de Bruxelles. Dans l'ancienne église du béguinage nous avons trouvé une exposition aussi intéressante que dure à propos de l'esclavage.

Une bonne surprise nous attendait encore le samedi. Cette fois-ci c'est Sonia qui nous a conduites célébrer l'eucharistie à la communauté de La Viale Opstal, où elle avait vécu auparavant pendant un an. Après une messe reposée, calme et profonde, nous avons partagé aussi le dîner avec les habitués. Des belles rencontres, voire des confidences, nous ont été offertes.

Après un bon sommeil, dimanche matin nous avons profité du soleil pour nous rendre au cimetière afin de déposer une plaque sur la tombe de Marie-Charles. Dans le cimetière nous attendait Monique, la compagne de Christian, petit fils défunt de Marie-Charles. Nous avons pris le temps de faire mémoire et remercier Dieu par la vie de notre Fondatrice, grâce à la prière préparée par Marie-Noëlle.

À midi, nous avons prévu un déjeuner de frites... mais Monique a voulu nous inviter au resto et voilà que nous nous sommes régalingées avec les bons mets vietnamiens de « La Pagode d'Or ». L'estomac aussi content que les cœurs, nous avons repris la route vers Paris.

Lorsqu'il s'est mis à pleuvoir, quelqu'un a suggéré que Marie-Charles était triste que nous quittions la Belgique. Beaucoup de choses à remercier pendant ces 48 heures de voyage fraternel !!!!





Marche Foucauld 2018 Témoignage, d'Anne-Sophie, une participante

En Mars 2018 un ami de Lille, Petit Frère de l'Évangile, me parle de la « Marche Foucauld » qui aura lieu l'été suivant.

Désireuse de vivre un temps retiré du monde au cœur de l'été, je m'y inscris ... sans trop réfléchir.

Evidement au moment de partir en Aout, je me demande vraiment ce qui m'a pris de faire un tel choix : je ne connais personne, je suis épuisée de mon année, et j'aime beaucoup Jésus, mais je n'ai plus très envie d'aller passer 8 jours focalisé sur lui !

Mais ! Je pars quand même, parce que j'avais dit oui, quelques mois plus tôt !

Dès mon arrivée à St Guilhem (après un trajet épique... les voix du seigneur sont impénétrables !), je me sens si bien accueillie par les fraternités Charles de Foucauld qu'une grande paix m'habite, certaine que cette semaine sera douce...que j'y retrouve Jésus ou non, au pire, il y aura toujours la marche, et ça, ça me va !

C'était sans compter sur la spiritualité Charles de Foucauld, et les joies de la vie fraternelle partagées, en Jésus justement !

En effet, née d'une famille chrétienne, j'ai fait beaucoup de scoutisme, puis pas mal d'expériences différentes dans des camps d'été avec d'autres jeunes, toujours sympas, mais sans grand emballement à mon retour.

Or, ce qui m'a particulièrement touchée et rejointe dans la famille Charles de Foucauld, me fait vraiment repartir avec le cœur rempli de joie, de paix et de confiance !

Les prises de décisions sont communes pour les moindre choses ; il n'y a pas de responsable à proprement parler, on s'accompagne les uns les autres, on décide ensemble de qui va faire les courses, quand on célèbre la messe, à quelle heure on part...cela oblige à une grande écoute de soi-même et de l'autre, une école de patience !

L'égalité de parole de chacun ; dans cette semaine, il n'y a pas une parole plus importante que les autre ! Chacun apporte son expérience, et c'est là que se crée la richesse des temps partagés.

Cela demande je crois une grande adaptabilité en fonction des jeunes présents, de nos tempéraments, nos envies... mais là encore c'est je crois, le signe de la présence de Jésus ; au milieu des foules qui le suivait, je ne crois pas qu'il se positionnait comme un gourou, absolument focalisé sur une seule manière de faire, d'être, de parler... ! C'était peut-être même parfois plus folklorique qu'on ne veut bien le croire !

J'ai été très touchée durant cette semaine de la simplicité des temps de prière, de la messe ou de l'adoration, mais avec une profondeur incroyable, qui permet vraiment de trouver Jésus dans les choses les plus simples, silencieuses, mais remplies de la présence de « Quelqu'Un ».

L'histoire de Charles, que nous lisions chaque soir, m'a aussi été d'une grande aide : il était Chrétien, au milieu de non chrétiens... C'était au 19^e Siècle, mais c'est super moderne ! C'est je crois, ce que nous sommes nombreux à vire dans nos « Nazareth ». Charles n'était pas prosélyte, il vivait simplement, au milieu des musulmans, juste pour ETRE, et parler de l'amour de Jésus à ceux qui le demandaient.

Ainsi, pour la première fois, j'ai senti dans cette communauté d'église, que je pouvais être complètement moi-même, avec mes forces, et aussi toutes mes faiblesses, par cela, je pouvais tour à tour m'épancher sur l'un, puis être le soutien de l'autre...

J'ai re-découvert la joie de la confiance et de l'amour absolue de Jésus pour chacun d'entre nous. Jésus qui se fait proche, par l'autre, par mon frère, et qui ne veut que du bon pour moi.

La joie des sœurs et leur facilité de contact, ainsi que leur choix de vie « ancré » dans la vie de la cité, la même que moi, m'ont permis de me sentir proche d'une vie donnée à Dieu.

Je repars de cette retraite/marche, avec la joie d'avoir trouvé une communauté dans laquelle je me sens bien. Je repars aussi avec Jésus, bien au chaud dans mon cœur ; j'ai compris qu'il se faisait proche, et que « sa fidélité ne s'écartera pas de moi ».

Au cœur des fraternités, je retiens aussi que nos chemins de vie ne sont pas linéaires, comme celui de Charles de Foucauld, mais c'est bien là que Jésus nous attend, et qu'il nous accompagne, dans une vie incarnée, faite de toutes nos faiblesses et s'appuyant sur nos forces.



Jenny et Sara avancent main dans la main...

Temps de récollection et d'assemblée à Belleu.



Nous nous sommes retrouvées à Belleu du 7 au 14 juillet pour un temps de ressourcement, d'échange et de rencontre fraternelle. Le Père Jean-Claude Brau venant de Belgique était avec nous pendant toute la semaine. Compétent dans l'accompagnement des groupes, il a facilité entre nous une écoute attentive, bienveillante ainsi qu'une expression libre et confiante de la parole.

Fin connaisseur de la Bible, il nous a introduit pendant 3 jours à une lecture biblique passionnante à partir d'un thème original et passionnant, rejoignant notre actualité, nos questions, et les réalités d'aujourd'hui : **« Lézards et dinosaures, la question des limites »**. Aux temps anciens, tous les dinosaures ont disparu, vaincus par les secousses de l'univers. Les lézards quant à eux ont survécu, se sont faufilés à travers le temps jusqu'à nous... Ils nous ont communiqué leur fragilité et leur résistance... et nous en sommes les descendantes heureuses.

Nous sommes allées pendant ces jours à la rencontre de Caïn et d'Abel, de Ruth, de Jacob et d'Isaac, d'Abraham le migrant, d'Elie et la veuve de Sarepta, de David et Goliath...en contemplant combien et comment Dieu choisit la faiblesse et agit à travers elle.



Le Conseil (Bénédicte, Isabel, Philomène et Soledad) avec Jean-Claude Brau.



Au cœur des souvenirs...

De Michèle

Si la maison de la rue Bou Sandel m'était contée... .

C'est en 1946 que la Fraternité s'est installée à Tunis rue Bou Sandel en plein quartier arabe.

Elle resta dans cette grande maison jusqu'en 1970 pour aller dans un autre quartier...

La belle histoire de cette maison, où tant de rencontres, d'amitiés forgées au long des années, continue autrement...



Je vous partage une bonne nouvelle: notre frère tunisien Khalil nous téléphone :

"Je suis content d'avoir un centre d'entreprenariat social dans la maison de Bou Sandel (notre ancienne Fraternité) qui permette à des jeunes femmes d'apprendre à monter des projets et les aider à trouver des financements. Ce centre sera géré par de jeunes tunisiennes éduquées.

La bibliothèque est dirigée par un ancien de la Maison (professeur de maths aujourd'hui) Elle est équipée d'ordinateurs, projecteurs de films, chauffage et tout le nécessaire... une fois par mois je projetais des films. Nous accueillons une trentaine d'élèves qui viennent le soir et les fins de semaine pour le soutien scolaire ».

« Je vais rentrer en Tunisie pour 4 ans (Il est à Vienne) afin de rétablir cette activité avec l'appui de mes anciens étudiants d'Université (7 jeunes diplomates). Une autre vocation est née dans cette maison entre 2011 et 2014 : celle de jardinier !

Au début j'avais peur tellement les travaux me semblaient énormes : j'ai fait venir des spécialistes qui demandaient des sommes que je n'avais pas. Alors j'ai décidé de tout faire seul : chaque matin entre 5h et 7h30, je me suis mis à décroûter les multiples couches de béton posées sur des débris de construction, aidé par un ouvrier qui m'a été d'un secours inestimable. J'ai taillé les arbres existants : j'en ai planté (arbres et arbustes) une bonne centaine ... un coin potager... toutes sortes de fleurs ... un forage de 12 m. Chaque fois Michèle, que je rentre, je passe la plupart de mon temps dans ce jardin.

Cultiver son jardin, n'est-ce pas cultiver son âme ? »



Pèlerinage aux sources D'Aline

Marie-Noëlle, Gosia, Marga et Aline ont fait début septembre 2018 un pèlerinage aux sources de la vie de la Fraternité



Notre pèlerinage a commencé par l'Ardèche, au séminaire de Viviers chez les Disciples de l'Évangile. Accueil très fraternel. La chapelle du grand séminaire a été habillée avec les grands dessins du Sacré-Cœur, de la Visitation et de la Sainte famille, de Charles de Foucauld qu'il a fait à Beni-Abbès. Nous sommes allées à Bourg St Andéol, sur la tombe de notre sœur Jacqueline Eve et à la rue de la Chicane. Quelle surprise à l'arrivée. A la place des maisons, à l'entrée de la cour il y a une station service en construction et au grand jardin un grand parking qui prend bien un peu plus que la moitié du jardin? Cinquante oliviers plantés par Chantal Amiot, l'amie de Françoise Bertrand qui habitait dans la grande maison ont été arrachés. A la mort de Françoise tout a été donné au diocèse... qui a proposé à Chantal Amiot de venir habiter au Séminaire de Viviers. Nous allons de surprise en surprise.

Le dimanche nous nous dirigeons vers Montpellier. J'étais heureuse de retrouver le climat méditerranéen avec son soleil, les odeurs. Je découvre un autre Montpellier... Que de constructions ! Puis nous arrivons à St Damien par l'entrée. Cela manque de beaucoup de charme... mais on aperçoit le clocheton. Quel changement et des bâtiments nouveaux construits dans le parc... Très gaies nous y sommes accueillies par le directeur qui nous propose de nous remettre un cadeau oublié... la cloche qui rythmait toutes nos journées et en entendant le son revenait à ma mémoire beaucoup de souvenirs et d'émotions. Il y a eu beaucoup de démolitions dont la porte et le portail d'entrée sur l'avenue de Villeneuve-Angoulême. Dans un an il ne restera pas grand-chose qui nous rappellera St Damien.

De Gauche à droite :
Aline, M.Noëlle, Gosia
et Marga



Aux Mazes le lieu a été très peu modifié par rapport aux anciennes photos. Le jeune couple est très accueillant. Dans l'avenir il pense à la vente du domaine. Des constructions d'immeubles sont plus ou moins prévues et les enfants s'orientent autrement que vers la vigne.

Le dimanche soir, nous sommes accueillies chez les petites sœurs de Jésus. Les petites sœurs de l'Evangile de Montpellier et de Monbazin sont venues ainsi que Monique. Rencontre très fraternelle.

Lundi, retour sur Rosny et nous sommes heureuses des rencontres et de tout ce que nous avons vécu.



De Marie-Noëlle

Que retenir de ce retour aux sources ?

Surtout en ce qui me concerne : une expérience nouvelle de fraternité et une nouvelle expérience de fraternité. Tout d'abord entre nous quatre, puis avec les Disciples de l'Évangile à Viviers, avec la visite du mémorial des moines de Tibhirine à Aiguebelle, avec le personnel et les résidents de St Damien, avec Dorothée et Bernard aux Mazes, avec les petites sœurs de Jésus et de l'Évangile de Montpellier, avec Monique, partage de joies, de peines, d'espoirs, de silence, partage du pain et du sel (Serge Beaucueil)... Et finalement, revenir à la Source est ce que ce n'est pas découvrir et redécouvrir ce qui dans la vie de Charles de Foucauld, de Marie Charles, de nos sœurs d'hier et d'aujourd'hui, nous invite toujours et toujours à demander la grâce de l'Esprit pour vivre au jour le jour cette fraternité si GRAVE , comme on dit aujourd'hui...

« Et tu tiens dans ta main, cet enfant difficile qu'est le monde des humains »...

Là où on est, Jeanine le 27 à Africa avec Madeleine, Shirley aujourd'hui à l'Aurore, demain rassemblées à la rue de Strasbourg et et.... Essayer de vivre cet avènement de la Fraternité toujours à reprendre....



En Champagne, sur les pas d'Odette, De Chantal Galicher.

Le 12 avril, Marie-Noëlle, Marga et moi partions de bon matin pour un nouveau voyage vers la Champagne à la rencontre de personnes qui ont bien connu Odette dans sa jeunesse.

Nous étions attendues à Cramant, chez Marie-Thérèse, une amie d'enfance et camarade d'école d'Odette. Là, nous sommes dans le cœur de la Champagne, les vignes sont partout, et la maison de M. Thérèse a de larges baies vitrées qui ouvrent sur les coteaux couverts de vignes. Elle nous accueille pour le repas pour avoir le temps d'échanger plus personnellement avant l'arrivée des autres participantes dans l'après-midi. Je garde le souvenir d'une femme forte aux idées claires dans un corps affaibli par 4 cancers. Elle a subi plusieurs opérations et elle nous disait qu'à chaque fois, elle se confiait à Odette et sentait sa présence réconfortante, comme si Odette la prenait dans ses bras.

Odette est morte quand elle avait 62 ans et elle reste fixée à cet âge dans nos esprits. Nous avons rencontré des personnes sensiblement de son âge, mais 23 ans plus tard, comment Odette aurait vieilli... ?



Dans l'après-midi, les autres personnes sont arrivées : il y avait Thérèse, la nièce d'Odette que nous avons déjà rencontrée en Mars. Elle est la fille du frère aîné d'Odette, elle a été élevée à Oger, avec Odette qu'elle considérait comme sa grande sœur et a été très profondément affectée par sa mort. Elles étaient allées à la même école où elles étaient pensionnaires, à Avize, à 2 km d'Oger.

Françoise avait 2 ans de moins qu'Odette, elle vivait à Oger et allait aussi à l'école à Avize. Jacqueline était plus jeune car a été élève d'Odette quand celle-ci a enseigné à Avize.

Odette les avait marquées par sa joie de vivre, son entrain, et un certain « charisme » Après son entrée à la Fraternité, elles sont restées en lien et puisqu'elles ont accepté de venir participer à cette rencontre, ce lien est encore vivant. Notre programme s'est continué par une visite au Père d'Alluin à Epernay. Ce prêtre a eu un rôle très important dans la vie d'Odette, puisqu'il a été son Père spirituel et l'a orientée au début de sa recherche de vie religieuse vers la Fraternité, alors qu'elle pensait à la Trappe, ils ont ensuite entretenu une correspondance suivie.



Il est maintenant très âgé (96 ans ?), il vit à Epernay dans une maison de retraite laïque, mais il y célèbre l'Eucharistie chaque semaine. Il est très sourd et presque aveugle, mais a toute sa tête et une excellente mémoire. Ils s'étaient engagés, avec Odette à prier l'un pour l'autre afin « d'être fidèles jusqu'au bout à leurs engagements ». Elle doit continuer à prier pour lui, car malgré le poids des

ans et les handicaps physiques, la bonté et la sérénité émanent de lui. Nous sommes reparties habitées par les personnes que nous avons rencontrées, avec qui nous avons parlé d'Odette qui est morte mais qui d'une certaine façon revit par ce qu'elle a transmis et personnellement, je garde aussi le souvenir de ces coteaux couverts de ceps encore en état de mort apparente, mais qui n'attendent que la pluie et le soleil pour pousser leurs feuilles et leurs fruits.



Au cœur de nos méditations et prières

Comme nous l'avons évoqué en introduction, notre sœur Odette vient d'être béatifiée le 8 décembre dernier à Oran.

Un livret « **Etincelles d'espérance** » est paru récemment, retraçant à la fois son parcours personnel et le patrimoine spirituel qu'elle nous laisse². Le 10 novembre 1995, jour de l'attentat, Odette portait une prière sur elle que nous recevons comme un message qu'elle nous transmet, « viatique » pour la suite de notre route :



² Ceux et celles qui ne l'ont pas reçu et qui souhaiteraient le lire, n'hésitez pas à nous le demander.

Vis le jour d'aujourd'hui,

Dieu te le donne, il est à toi.

Vis le en Lui.

Le jour de demain est à Dieu

Il ne t'appartient pas.

Ne porte pas sur demain

le souci d'aujourd'hui.

Demain est à Dieu,

remets le lui.

Le moment présent est une frêle passerelle.

Si tu le charges des regrets d'hier,

de l'inquiétude de demain,

la passerelle cède

et tu perds pied.

Le passé ? Dieu le pardonne.

L'avenir ? Dieu le donne.

Vis le jour d'aujourd'hui

en communion avec Lui.

*Et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être aimé,
regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité.*



Nous vous proposons ici un écho des méditations et témoignages qu'a inspiré cette prière.

De Rufine

Le moment présent est une frêle passerelle.

Il est vrai que si je le charge de regret d'hier et d'inquiétude de demain, cela déséquilibre ma vie. Vivre l'instant présent est un chemin d'unification de tout mon être. Je considère cela comme une grâce, un cadeau qui m'est fait quand je peux vivre l'instant présent. Car je sais combien ces moments sont merveilleux. A ce moment tout n'existe plus qu'en Dieu. Je fais corps avec un Univers et à ce moment, je n'existe moi-même qu'en Dieu. Seigneur entraîne-moi dans ce chemin d'unification instant après instant.

Le passé Dieu le pardonne.

C'est le secret de ma vie. Dieu le sait puisqu'Il m'a toujours attendue dans ma faiblesse, tendu la main, ouvert ses bras, montré son cœur ouvert. Oh Dieu de bonté et de Miséricorde, je te remets tout mon passé, sûre de ton pardon.

Demain est entre tes mains... l'avenir Dieu te le donne.

Merci Seigneur parce que je ne sais pas ce que sera demain, mais je sais que Tu es là. Je sais aussi que j'aurai à inventer chaque jour avec Toi. Tu ne le feras pas à ma place. Mais je sais que je peux Te faire confiance.

Vis le jour d'aujourd'hui en Communion avec Lui.

Petit à petit j'ai perdu un dynamisme et ce feu qui brûlait en moi. Mais Tu me connais, Seigneur, Tu sais tout ce qui m'a façonnée. Tu sais d'où je viens et où je vais. Tu es là et j'ai un grand désir de me laisser conduire par Toi, pour être en communion à chaque instant de ma vie.

De Martine,

VIS LE JOUR D'AUJOURD'HUI !

Dès le réveil du matin, la vie appelle elle-même, à reprendre conscience d'être bien vivant, un nouveau jour est offert pour reprendre l'inachevé d'hier... Pour celui qui a la foi, c'est se tenir en présence de Dieu qui est entré dans le temps et nous dit à travers le Christ ressuscité « Je suis avec vous tous les jours et Je serai toujours là ».

Le Fils a emprunté le temps des hommes et donne en échange son temps éternel, quelle porte ouverte pour nous, le Fils est le PRESENT de Dieu au monde. Le temps et l'éternité ne s'opposent pas, ils sont liés, comme le créé avec son Créateur. Dieu des millions d'âges et Dieu d'aujourd'hui !

Comment bien vivre cet aujourd'hui offert ?

Non pas à la hâte, mais en me hâtant de choisir la VIE ! Le premier pas du matin me place devant un avenir ouvert, certes c'est un pas dans l'inconnu, telle visite improbable, tel coup de téléphone inimaginable, un évènement douloureux ou joyeux... Chaque journée est unique, je ne vivrai sûrement pas ce que j'ai vécu hier, ni ce que je vivrai demain, St Paul nous dit « *Tirez parti du temps qui vous est accordé* » (Col, 5), ne veut-il pas nous dire de ne pas perdre ce temps qui est précieux et limité, cet aujourd'hui pourrait être mon dernier « aujourd'hui » !

Entrer dans ma journée pas seulement par la porte de l'extérieur en pensant à ce que je vais faire, mais par la porte de l'intérieur, celle de la PRESENCE à moi-même, aux autres. Pour moi, le temps de prière du matin est primordial, il oriente le sens de la journée ; je demande la grâce de laisser venir la VIE, en étant à l'écoute de cette petite voix intérieure qui me fera sentir ce qui est juste dans une situation donnée, le Psaume 95 donne le ton « *Aujourd'hui, si vous écoutez sa Voix, n'endurcissez pas votre cœur* » J'aimerais tellement vivre pleinement, avec cette attitude d'accueil et d'attention à ce qui EST. Si je vis dans mes pensées, mes préjugés, mes illusions, je ne suis pas dans le réel, mais dans l'idée que je m'en fais. Obéir au réel, c'est être « en travail », poussée en avant par

l'espérance, en me libérant de ces maudits sentiments de culpabilité, de la tyrannie du passé et décider si je vais le trainer comme un fardeau ou s'il peut être pétri pour lui donner nouvelle forme afin de donner sens à ce qui en paraissait dépourvu. La foi dans le pardon et la miséricorde sont essentiels pour travailler à cette transfiguration.

J'ai reçu la vie gratuitement , il me reste à chercher à la donner à mon tour, en me souvenant que ce que je vis n'est pas seulement de moi, mais pas vécu aussi sans moi . Vivre à plein, c'est savourer ce jour qui commence uni à tous les vivants. Se lever, être entièrement présent aux gestes les plus rituels du quotidien, poser un regard renouvelé sur la théière, la galette de pain pétrie par notre amie, l'oisillon qui s'envole pour la première fois, le nuage rosé de l'aurore, le migrant qui sonne , chercher comment VIENT Celui qui est toujours PRESENT, quête inassouvie du trésor caché . Chaque matin le disciple de Jésus est appelé « *à poursuivre sa route aujourd'hui et demain et le jour suivant*» (Luc 13,33) dans la liberté d'aimer.

Aujourd'hui commence le premier jour de la vie que j'ai encore devant moi ... Dans ce même sens, j'aime cette citation de Teilhard de Chardin « *j'ai toujours pensé et senti que la forme suprême d'adoration était la communion au temps qui nous entraîne, alors allons-y ...* ».



D'Elodie

Vis le jour d'aujourd'hui...

Ouvre tes sens et ton cœur
Cueille le jour... chacune de ses heures
Reçois comme un présent
Le moment présent,
Qu'il soit plaisant ou déplaisant,
Fais-en une occasion d'aimer
Une raison d'espérer
Laisse-toi attirer, entraîner
Par la légèreté et la beauté
La simplicité et la bonté
Laisse-toi renouveler...

Dieu te le donne...

Reçois tout avec conscience
Avec reconnaissance,
Comme un don qui vient de
Dieu
Un Dieu amoureux
Qui veut faire jaillir la vie
Au fond des cœurs obscurcis
Qui veut faire jaillir l'Amour
Comme au premier jour
Un Dieu qui veut faire alliance
Un Dieu qui fait confiance
En donnant
Et en se donnant...



Il est à toi

Sois en responsable
Rends-le agréable
Il est remis entre tes doigts
Mais ne le garde pas pour toi
Il est tien
Entièrement tien
Mais n'en fais pas ton bien
Fais-en un espace-temps
Pour développer tes talents
Rendre les autres heureux
Et partager avec eux.

Vis le en Lui

Demeure en Lui...
Enracinée en Lui,
Plongée en Lui
Dans la conscience de sa Présence
Même si elle échappe à tes sens
Recherche une intimité
Avec celui qui t'a créée
Laisse-toi façonner
Pour apprendre à aimer
Et grandir en Liberté.

Commentaires de prisonniers de Tamanrasset sur la prière d'Odette (recueillis par Martine lors de ses visites)

D'un prisonnier nigérian, condamné au premier jugement avec sa compagne à perpétuité en Algérie

Mes amis, je vous dis de ne pas penser à demain, car demain appartient à Dieu, il ne nous appartient pas. Dieu sait ce que sera demain dans notre existence. Alors soyons heureux, crions de joie tant que nous sommes vivants ! Nous avons encore l'espoir, ne nous imposons pas des soucis de ce jour sur le dos de demain. Nous avons bien assez de nous inquiéter d'aujourd'hui.

Il est bon d'attendre patiemment que le Seigneur nous sauve. Chaque jour apporte son lot de surprises. Ici bas, sur la terre, les gens vont et viennent, mais le monde ne change pas. À l'occasion, les choses se déroulent bien et nous devrions en être reconnaissants; à d'autres moments, tout se déroule mal. Nous devrions savoir que Dieu les a permis de part et d'autre pour nous faire comprendre ce qui arrivera demain.

Du passé, Dieu peut le pardonner et nous offrir une vie nouvelle, car il a dit : « Je ne veux pas être dur avec vous ». Alors peu importe comment nous nous trouvons dans les conditions présentes, nous devrions prier. Seul Dieu peut pardonner notre passé et chasser notre culpabilité.

Quant au futur, il est dans les mains de Dieu. Nous ne saurons jamais le futur et personne d'autre ne peut nous l'apprendre. Seul Dieu peut nous le révéler, car il est la vie et l'espoir. Lorsque nous nous réveillons le matin, nous sommes supposés prier et remercier Dieu pour le jour d'aujourd'hui. Le reste de la vie lui appartient.

D'un prisonnier nigérian condamné à 2 ans

Mon Père,

Je te remercie pour ma vie d'aujourd'hui. Je suis heureux d'habiter la terre des vivants. Je ne m'inquiète pas à propos de rien, car tu es au contrôle de tout. Je te donne toute ma vie et toute ma confiance. Demain t'appartient et il ne m'inquiète pas. Tu es le Créateur de ma vie. Peu importe les conditions ou ce que j'ai à traverser maintenant, je crois en toi. Tu me protégeras comme ton enfant. La vie est triste. Par ailleurs, elle est simple. Le passé est disparu. Nous prions pour un futur meilleur, pour une vie meilleure.

Il est important de communier avec toi, Dieu. Cela nous rendra plus proches et aptes à faire ta volonté et à avancer dans ta direction.

Que Dieu vous bénisse !

D'un prisonnier camerounais, en attente de jugement

Sainte Odette, que ton âme repose en paix !

« Vis le jour d'aujourd'hui... ». Je ressens le désir de mordre la vie à pleine dents, de m'épanouir à fonds ... » « Vis-le en Lui... ». J'ai le sentiment et la sensation d'avoir la plus grande chance de pouvoir T'avoir auprès de moi, à tout moment, peu importe le temps qu'il fait, être en union avec Toi fait de Toi mon refuge à chaque moment. Oui, ma sœur sainte Odette, on doit vivre sans relâche et avec dévouement, car l'avenir, on ne peut le voir, ni le planifier, seul

Dieu le Père Céleste connaît tout ce qu'il a prévu pour tout un chacun. Oui, ma sœur, quelque soient les maux que nous traversons ou que nous vivons aujourd'hui, gardons la tête haute et rendons grâce parce que demain est un autre jour, la situation qui nous arrive est une épreuve de vie et non une fin en soi.

Oui, ma sœur, que l'on arrête d'avoir du regret, quel que soit le délit ou le crime que l'on a commis, rendons grâce et confions-nous au Seigneur en faisant acte de confession, car Lui se chargera du reste. Évitions d'aller voir les charlatans et les marabouts, car c'est une perte de temps, ayons la foi et laissons-nous guider par CHRIST, car Lui seul connaît ce qui est bon pour nous, plus que ce que l'on désire soi-même.



D'un détenu de Saint Domingue - Maison d'arrêt de Villepinte (recueilli par Sonia)

Le jour de demain est la solution des problèmes d'aujourd'hui. Cette nuit je demanderai à mon Dieu qu'Il m'illumine de Sa grâce divine pour être prêt demain à chercher la solution. J'ai été dans le passé, je vis dans le présent et je vois avec plus de clarté le futur. Merci à Dieu...

Témoignage de Zoulikha, ayant bien connu Odette : « Odette mon ange gardien »

« C'est une forte pensée pour Odette, j'écris ces paroles pour dire MERCI, un mot simple pour moi si grand, merci de m'avoir aidée, soutenue, reconnue, appréciée, merci de m'avoir donné le sourire, la joie, la douceur de vivre. Ton écoute, ta compréhension lorsque j'étais adolescente, puis devenue femme, tu tendais la main, et ton cœur d'or aidait sans relâche, à chaque vacance scolaire j'attendais ta venue dans ma maison, tu égayais mes enfants, tu les voyais grandir, je n'oublierai jamais ce que tu m'a fait vivre avec toi, j'ai appris le partage, tu disais toujours « être bon est plus important qu'être fort »,et encore « nous voulons vivre en haut de la montagne mais toute la réussite est dans son ascension pendant l'escalade » ces mots que je viens de dire sont gravés dans mon cœur à jamais. La séparation avec Odette, mon ange gardien m'a beaucoup marqué, car à chaque vacances je l'attendais, mes enfants pensent souvent à elle. Tu es toujours parmi nous à jamais, je ne t'ai pas dit au revoir, ta voix est toujours là, Odette, tu m'as aidé à faire mes premiers pas dans la vie, tu avais toujours le sourire, tu es partie sans un regard, envolée au ciel. Là-haut, mes prières arrivent vers toi, tu as su me faire grandir, tu étais une épaule où je me reposais, je me confie à toi, toujours présente. Je veux te dire merci, ces mots sont trop petits pour dire merci ! ».

Au cœur de nos propositions...

Voici quelques propositions de notre Fraternité ici et ailleurs :

1 - UN ERMITAGE AU CŒUR DE LA VILLE... LE BUISSON ARDENT

« Le Buisson ardent » voudrait être un espace de silence et de solitude

- * Au milieu d'une maison paroissiale, à l'ombre d'une église,
- * Entouré de la Seine, d'un jardin spacieux, d'appartements HLM,
- * Assez proche de deux beaux parcs,
- * Proche des transports en commun, RER (D), tram (T1), métro (13), bus (237),
- * En complète autonomie, avec une libre participation aux frais.³

« Le Buisson ardent » a pour vocation d'être un espace d'ouverture à Dieu, en périphérie et au carrefour de notre monde, en Seine-Saint-Denis. Il est situé au 2 quai de Seine à l'Île Saint Denis (93450).



³ A titre indicatif nous vous proposons une fourchette entre 7 et 20 € / jour.

2- UN ACCUEIL DE JEUNES FEMMES A L'ILE SAINT DENIS

La Fraternité de l'Île St Denis accueille des femmes qui désirent vivre, pour un temps, une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld

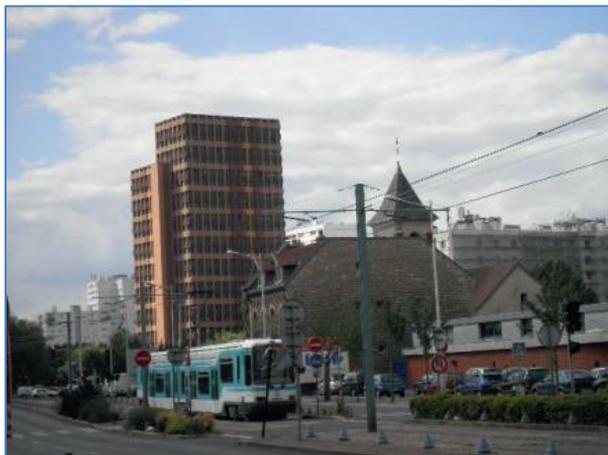
- ✓ En participant à une vie communautaire
- ✓ dans un quartier multiculturel
- ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
- ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier



3 – UNE VIE PARTAGEE DANS UNE FRATERNITE DES PETITES SŒURS DU SACRE COEUR DE STYLE « BEGUINAGE »

Nous reprenons au sens très large cette inspiration ancienne de l'Église de béguinage dans le cadre de notre spiritualité de Charles de Foucauld pour vivre une vie fraternelle plus souple qu'une vie communautaire classique où l'habitat est pensé avec des espaces plus autonomes. Une vie fraternelle où peuvent vivre ensemble religieuses, laïques consacrées ou laïques en recherche spirituelle.

Nous désirons vivre une vie contemplative et solidaire dans une grande autonomie que ce soit pour le choix du travail, de ses relations, ses engagements, l'organisation de son temps.



4 - UN TEMPS A TAMANRASSET, AU CŒUR DU HOGGAR (sud de l'Algérie)

Nous lançons un appel à des femmes, religieuses ou laïques, pour partager notre mission contemplative et solidaire :

- Dans une présence gratuite à Dieu, « priants au milieu d'autres priants », dans un pays où la foi en Dieu s'exprime d'une manière omniprésente, à travers l'Islam mais aussi actuellement à travers des chrétiens immigrés.
- Une présence d'amitié et de solidarité, mais discrète, vis-à-vis de la population plus pauvre : les femmes et les enfants, spécialement les handicapés ainsi que les immigrés subsahariens. La présence chrétienne féminine à Tamanrasset est essentielle, car les femmes peuvent entrer dans les familles et avoir ainsi accès à toutes les couches de la population.
- En partageant une vie fraternelle. Cette forme de vie fraternelle revêt un style de vie souple et ouvert qui respecte les rythmes, les sensibilités humaines, et spirituelles différentes. Concrètement à l'intérieur de la

même cour, chacune habiterait un petit studio indépendant, relié à un espace communautaire, lieu d'accueil, de partage des repas et de rencontres, ainsi que de prière.

Les petits frères de Jésus lancent également un appel à des hommes : religieux ou laïcs volontaires, attirés par une vie semi-solitaire partagée entre un logement en ermitage et une vie communautaire de repas et de prière dont l'Eucharistie pour vivre avec eux à l'Assekrem. Plateau situé à 2800 m d'altitude, à 80 km de Tamanrasset où, Charles de Foucauld s'était fait construire un petit « ermitage », dans un lieu d'une beauté exceptionnelle.



Pour tout renseignement concernant l'un de ces projets vous pouvez nous contacter :

Mail : foucauldpsc@gmail.com

Téléphones : 01 48 09 08 11

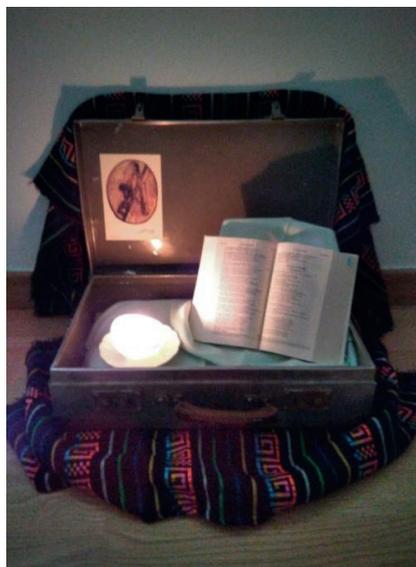
06 45 98 71 34 (Isabel) / 06 18 76 15 08 (Bénédicte)

**Le Verbe s'est fait voyageur,
la Parole a pris notre route,
son Coeur s'est ouvert pour le monde,
le Verbe s'est fait chair.**

*Au fond de notre humanité
le Père envoie son Fils aimé
pour partager nos joies,
pour porter notre douleur,
pour être notre ami et notre Frère.*

*Dans son mystère de Nazareth
Il est le sel et la lumière
de notre quotidien banal et routinier,
de notre vie assoiffée de vérité.*

*Toute rencontre est désormais
signe visible de sa gloire cachée,
un lieu d'adoration et de visitation,
appel à annoncer la bonne nouvelle.*



Chant composé par Marga

**Laissons-nous renouveler pour accueillir le Mystère de Celui qui a
pris la route de notre humanité et nous invite à « vivre le jour
d'aujourd'hui en communion avec Lui »**

Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.

*Cependant, nous vous remercions de votre participation, si modeste soit-elle et si elle
vous est possible, aux frais de parution et d'envoi.*

Les chèques sont à mettre à l'ordre de « Association Fraternité Charles de Foucauld »

et à envoyer au 67 rue des Berthauds – 93110 Rosny sous-bois

Par virement : IBAN – FR76 30003 03480 00050260573 60



L'Assekrem fleurie...

***« Qu'ils se réjouissent le désert et la terre aride,
que la steppe exulte et fleurisse,
qu'elle se couvre de fleurs des champs,
qu'elle saute et danse et crie de joie ! » Is 35,1-2***